

FRANCE-BERKELEY FUND,
UNIVERSITE PARIS OUEST NANTERRE – LA DEFENSE & UNIVERSITE DE CALIFORNIE – BERKELEY
CENTRE DE RECHERCHE SUR L'ESPACE SONORE ET L'ENVIRONNEMENT URBAIN (CRESSON) ET
LABORATOIRE MOSAÏQUES /LAVUE UMR 7218 CNRS

WORKSHOP INTERNATIONAL

PRAGMATIQUES DU COSMOPOLITISME URBAIN : EPREUVES, RESSOURCES ET INTERACTIVITE

10-11 AVRIL 2014

SALLE DE CONFERENCES, BATIMENT B,
UNIVERSITE PARIS OUEST NANTERRE – LA DEFENSE ET
CENTRE SOCIAL ET CULTUREL « LA TRAVERSE » - QUARTIER UNIVERSITE -NANTERRE

Résumés – Abstracts

pragmacosmopolitisme@gmail.com

INFORMATIONS, INSCRIPTIONS, CONTACT ET MATERIEL DE PREPARATION DU WORKSHOP



Questionnements

Le cosmopolitisme urbain ne cesse de produire au quotidien des expériences d'adaptation à l'environnement plus ou moins problématiques. Que, par exemple, les « *gated communities* » au fil des années, loin de s'estomper, soient devenues l'un des fer de lance de l'offre immobilière mondiale, ou que les sans-papiers de tous bords continuent à être soumis, pour la plupart, aux logiques identitaires des Etats-Nations (même dans des régions autrement cosmopolitiques comme l'espace Schengen), donne la mesure du paradoxe d'une ville qui ne semble plus « venir » puisqu'elle est déjà là : « *c'est au moment où il nous apparaît que le monde devient ville, que précisément la ville cesse d'être un monde* » (Hénaff, M, 2008). Si le fait d'« *adopter une « optique cosmopolitique » constitue la condition nécessaire à une reconstruction conceptuelle de la perception* » (Beck, U., 2006), *quid* de sa « boîte à outils » ? Entre ressources et épreuves, **une pragmatique du cosmopolitisme urbain sert à rendre compte de la mise à l'œuvre ordinaire de cet outillage et des modes d'interactivité possibles.**

Nous situons volontiers ainsi le cœur du débat loin des visions qui relèguent le cosmopolitisme urbain à une sorte d'injonction morale d'un « politiquement correct » qui, fort de sa rhétorique civilisatrice, fait valoir à tort son irréductibilité historique. Le cosmopolitisme urbain est plutôt tiraillé, nous semble-t-il, entre, d'une part, sa représentation d'idéal-type politique, son horizon émotionnel universalisant et ses exigences de coexistence hétéronome et, d'autre part, les multiples modalités d'épreuves (identitaires, distributives, situationnelles, contextuelles...) auxquelles il est soumis. Au cours de cette tension expérientielle, les capacités perceptives, cognitives, justificatrices, délibératives et/ou coopératives des citoyens sont sollicitées. Ces capacités dynamisent leurs rapports ordinaires avec leur entourage et, parfois même, les amène à une connaissance pratique de ce que devenir citoyen veut dire.

Il nous a semble important de **documenter davantage la manière dont l'expérience citadine, source des « hybridations 'cosmopolitaines' », est réalisée dans des contextes d'interaction tour à tour conflictuels et capacitaires.** Comment se façonne l'expérience d'un cosmopolitisme urbain dont *l'utilité se mesurerait à l'aune de l'apprentissage sensible, social et/ou politique* qu'il suscite ? Comment cet apprentissage et son outillage participent à une *propédeutique socio-spatiale et cosmopolitique* qui interpelle le cadre de vie aussi bien que l'action publique ? Dans quels termes cette perspective peut participer à l'étude d'une *habitabilité interculturelle* que les injonctions à la mixité urbaine d'habitude présupposent ?

Cadre(s)

Nous souhaitons que ce rassemblement puisse se développer en faisant varier les formats informationnels des interventions et des matériaux présentés. Il est important pour nous de garder la souplesse communicationnelle et organisationnelle nécessaires permettant d'assumer sans ambages qu'il s'agit d'un « *work in progress* ». D'où le fait d'appeler « Workshop » un cadre qui pourrait, selon les moments, être identifié plutôt comme un colloque. Ainsi, les questionnements, les approximations réflexives et les dimensions expérimentales du travail d'enquête (installations audiovisuelles, promenades sensibles...) peuvent légitimement être présents, tout en partageant l'espace et les occasions de débat avec des présentations plus proprement structurées en termes de résultats, de bilans catégoriels ou méthodologiques, de conférences prospectives, ou, encore, d'interpellations faites par des habitants avisés.

Ce Workshop prend ainsi la forme de quatre demi-journées de travail dont voici le programme :



Thème I :
DU MONDE / DES MONDES DANS LES VILLES-MONDE :
CRITERES ET METHODES D'IDENTIFICATION ET DE COMPARABILITE
Modérateur : **Eloi Le Mouël**

(Sociologue, scénographe urbain, responsable de la communication dpt de l'ingénierie RATP)

Entre l'avènement définitif des sociétés de masses qui a marqué le début du XX^{ème} siècle et la mondialisation incontournable qui marque celui du XXI^{ème} siècle, le développement des nouvelles technologies s'est s'additionné à un élément dont la constance ne cesse d'interpeller : les processus migratoires. Si, malgré quelques exceptions dues -entre autres- à la rurbanisation, la tendance est qu'il continue à y avoir de plus en plus « de monde » dans les villes-monde, qu'en est-il des savoirs (autres qu'économique ou démographique) qui sont produits pour penser ce devenir complexe où la contiguïté, l'interdépendance, la porosité, l'interpénétration, le métissage ou la mitoyenneté ne sont certainement pas aisés ?

« Mondialisation des villes et ressources citadines. Pistes méthodologiques »

Agnès Deboulet (Professeure de sociologie, Université Paris 8, Centre de recherches sur l'Habitat CRH /LAVUE):

Cette courte présentation a pour objet de présenter l'axe Ville et mondialisation du Lavue dans lequel s'insère notamment cet atelier. Elle prend acte d'un double changement, factuel et conceptuel et tente de dresser quelques réflexions pour une appréhension plus réfléchie et réflexive des façons d'appréhender les processus de mutation socio-spatiales contemporaines et les façons dont les acteurs les subissent et s'en emparent.

Créé en 2013 avec Alain Bertho, l'axe Ville et Mondialisation regroupe des chercheurs qui ont à cœur de saisir la façon dont les discours et les réalités de la globalisation économique ou de l'internationalisation par le biais des migrations et des valeurs (voir Hannerz¹ ou Tarrus²) et altèrent le cours ordinaire de production des politiques publiques. La diversité des voies par lesquelles la mondialisation s'affirme n'autorise pas à se contenter d'une vision monocorde d'un néo-libéralisme rampant, pourtant elle ne peut définitivement pas mettre de côté ce paradigme économique qui imprègne -de façon différenciée- au moins les représentations des modes d'action ou de réaction du côté des professionnels et élus. A côté de cela, ce sont précisément les processus variés de mise en place et d'accommodement de la mondialisation, prise comme processus et pas comme résultat, qui doivent dorénavant accompagner la recherche empirique. Il n'est qu'à prendre l'exemple de la compétition interurbaine pour saisir à quel point elle s'est en 20 ans déplacée à l'échelle internationale et tend à dépasser les frontières idéologiques entre Nord et Sud. Ainsi, les concurrences urbaines nouvelles se déplacent t-elles à l'intérieur des espaces urbains et produisent un reflet diffracté des nouvelles hiérarchies planétaires, de la place d'une promotion immobilière à la conquête de nouveaux marchés, de l'industrie touristique qui tend à « refaire les places », etc.³

Mais précisément ce reflet diffracté des processus et voies variées de la mondialisation ne peut se saisir de façon mécanique. L'un des pistes les plus prometteuses est celle du cosmopolitisme méthodologique⁴ qui sera évoquée en lien avec la production de la ville et la question de la citoyenneté urbaine⁵. En effet, nous cherchons aujourd'hui surtout à interroger la façon dont les processus de mondialisation des

¹ U. Hannerz, *La complexité culturelle. Etudes de l'organisation sociale de la signification*, A la croisée, 2010

² A. Tarrus, « Les nouveaux cosmopolitismes migratoires d'une mondialisation par le bas », *Ruptures postcoloniales*, A. Mbembe, F. Vergès, F. Bernault, A. Boubeker, N. Bancel, P. Blanchard, La découverte, 2010, pp. 414-428

³ A. Deboulet, « Villes mondiales et inégalités », *Idées économiques et sociales*, n°167, pp. 37-47

⁴ L. Roulleau-Berger (dir), *Sociologies et cosmopolitisme méthodologique*, Presses Universitaires du Mirail, 2012

⁵ Je me réfère notamment au programme Puca piloté par M. Carrel, C. Neveu, J. Ion



décisions et des intérêts à agir (entreprises, mondes de la décision politique) sont tempérés par la montée en force des revendications citoyennes en ville qui se déploient dorénavant dans tous les ensembles métropolitains. En quoi la grammaire de ces mobilisations prennent t-elles en compte les processus de mondialisation de la décision, comment le vocabulaire international circule t-il et produit-il de nouvelles formes de réflexivités collectives à l'œuvre dans les forums mondiaux et par capillarité jusqu'aux discours de certaines collectivités locales et associations (on pense par exemple au droit à la ville⁶, à la généralisation de la gentrification comme analyseur de situations variées de changement urbain ou à la diffusion de la pensée par « projet urbain ») ? S'agit-il d'un rapport dialectique entre la mondialisation des villes « par le haut » pour toucher une mondialisation « par le bas » qui ne serait pas que celle des migrants et autres fourmis d'Europe (cf. Tarrus) ou bien de formes encore à saisir de porosité également agie par les résistances des individus et des collectifs. Comment intégrer des travaux de sociologie économique partant notamment des travaux de S. Sassen ou de O. Godechot⁷ pour rendre compte de façon compréhensive des phénomènes de relocalisation et de traduction dans les situations locales ? Une sociologie située est-elle à même de rendre compte de ces jeux d'échelle ? Quelles sont aujourd'hui les possibilités de l'enquête ethnographique et du comparatisme de restituer la tessiture des ressources et des compétences par lesquels les acteurs locaux dans et hors des sphères « officielles » de décision comprennent et répercutent les enjeux de la financiarisation, de la restructuration urbaine ou de la militarisation des espaces⁸ comme opérateur de mutation des valeurs foncières ? Enfin, la mondialisation des villes affecte également les façons de travailler des chercheurs sur l'urbain généralisé. Quel recours aux enquêtes quantitatives, comment se repositionne l'ethnographie alors que se développent de nouveaux outils d'appréhension du monde –à distance. Autant de pistes méthodologiques à explorer dans la poursuite des travaux de M. Burawoy sur l'ethnographie réflexive⁹ ou du courant pragmatiste européen dont plusieurs protagonistes sont rassemblés à ce séminaire. Seront évoquées des pistes possibles pour une sociologie dans la ville-monde croisant sans hiérarchiser *a priori* processus de mondialisation, dynamiques locales socialement situées, ressources citadines renouvelées : la production et le sens des espaces publics dans des régions du monde que les approches occidentales ont négligé de considérer dans leur possible apport heuristique (J. Robinson¹⁰) ; les revendications de « citoyenneté urbaine » générées par des gestions contestées de l'urbain et des projets ; la circulation d'une pensée critique sur la « localisation différentielle » et la rente foncière et son appropriation par des collectifs locaux.

⁶ Voir interviews de M. el Tibi dans *Mouvements* n°66 et Y. Cabannes dans *Mouvements* n°74

⁷ Olivier Godechot, « Financiarisation et fractures socio-spatiales », *L'année sociologique*, vol.63, 2013, pp. 17-50

⁸ Vera Telles, professeure de sociologie Université de Sao Paulo, contribution à l'axe Ville et mondialisation du Lavue

⁹ traduit en français « Revisiter les terrains. Esquisse d'une théorie de l'ethnographie réflexive » in D. Cefaï, *L'engagement ethnographique*, 2010, pp. 295-350 et M. Burawoy, J.A. Blum et alii, *Global ethnography, Forces, connections and imagination in a postmodern world*, university of California Press, 2010

¹⁰ J. Robinson, *Ordinary cities*, Routledge, 2006



« Un œcoumène civil est-il possible ? L'illusion cosmopolite du « citoyennisme » et autres légendes urbaines »

Manuel Delgado Ruiz (Professeur d'anthropologie, Université de Barcelone, Groupe de recherche sur le contrôle social et l'exclusion [GRECS])

Le cosmopolite est un personnage abstrait qui se déploie dans l'hypothétique société anonyme urbaine et qui s'identifie à celle qui joue le rôle central dans le système politique libéral, basé sur l'individu autonome, responsable et rationnel, qualifié pour manier convenablement des recours et des opportunités présumées comme égales pour tous, cette espèce de roi de la création de l'ordre démocratique qui est le citoyen. Mais ce système, la fantastique œcoumène civil de l'idéalisme républicain, est conçu par et pour une imaginaire classe moyenne universelle, qui au fond déteste et craint la présence de ceux qui n'arrivent à confirmer la confortable illusion d'une vie sociale faite de consensus et de dialogue, et qui informent de la vérité d'une société injuste et laide. À la pratique, le cosmopolitisme est l'idéologie d'une sorte de club élitiste —la communauté cosmopolite— constitué par individus vertueux que, partout où ils vont, ils sont toujours convaincus qu'ils sont supérieurs aux autres.

« Les territoires du cosmopolitisme : éléments d'enquête sur l'emprise spatiale de la communauté internationale de Genève ».

Luca Pattaroni (Maître d'enseignement et de recherche, Laboratoire de Sociologie Urbaine Ecole polytechnique de Lausanne [EPFL]) et **Hossam Adly** (doctorant au LASUR/EPFL) :

Dans notre intervention, nous étudierons – en nous basant sur une enquête ethnographique portant sur ladite « communauté internationale » de Genève – l'impact de la constitution et l'inscription spatiale d'une communauté fondée sur des principes cosmopolites de tradition libérale sur le commun de la ville. En effet, le cosmopolitisme dessine une manière spécifique du rapport à la ville et aux autres (multiculturalisme), impliquant l'institutionnalisation d'un certain type d'ordre urbain et des conditions pour y prendre place. Loin d'être neutre ou de dessiner une hospitalité universelle, ce cosmopolitisme, lorsqu'il s'adosse à la production d'une « ville garantie » (Breviglieri), animée par un souci de compétitivité internationale, s'avère au contraire porteur de lourdes menaces à l'égard des populations qui diffèrent durablement et qui ne répondent pas des exigences d'une grammaire libérale du « commun au pluriel » (Thévenot).



« Expérimenter quelques méthodes pour mieux habiter le monde des risques »

Jacques Lolive (Directeur de recherches CNRS, laboratoire « Politiques publiques, actions politiques, territoires [PACTE]) et **Cintia Okamura** (Sociologue de la Companhia Ambiental do Estado de São Paulo [CETESB]) :

Méthodes qualitatives et participantes pour analyser l'émergence d'un monde des risques à Sao Paulo.

Nous vous présentons un projet de recherche franco-brésilien sur le monde des risques dans la « ville-monde » de São Paulo. Celle-ci constitue un terrain d'analyse et d'expérimentation privilégié pour ce type de recherche avec une coexistence d'activités industrielles variées, de voies de communication saturées, de nombreuses zones contaminées et de zones d'habitat. 10% de ces zones d'habitat concernent des occupations irrégulières. Ces populations sont les plus exposées car elles subissent une combinaison inédite de risques variés (accidents industriels et contaminations par les polluants, inondations, éboulement de terrain...).

Pour analyser l'émergence d'un monde des risques à São Paulo, nous nous placerons dans la perspective des mondes sociaux. Dans un article en cours de parution Daniel Céfaï nous présente le monde social comme étant tout à la fois un milieu de vie (George Herbert Mead), un champ d'activités collectives (Anselm Strauss, Howard Becker) et une aire culturelle (Tamotsu Shibutani). Nous expérimenterons des méthodes qualitatives conformes à ces trois modalités d'analyse qui nous permettront d'identifier ce monde social du risque et de favoriser son émergence

Les zones à risques, contaminées, polluées demeurent des milieux de vie. Les considérer comme telles permet leur réappropriation par ses habitants et leur prise en charge collective. L'habitant est caractérisé par la diversité des liens qui le rattachent à son environnement de proximité. Ces relations à l'environnement constituent le milieu de vie de l'habitant qui se décline différemment selon les échelles (habitation, paysage, quartier urbain, lieu). Ces liens sont l'objet d'une forte implication personnelle à travers une expérience vécue qui est à la fois sensorielle, sensible, imaginative et signifiante. Les méthodes que nous utiliserons valorisent cette expérience de l'habitant. Nous utiliserons des méthodes d'esthétique participative pour retrouver le couplage entre l'habitant et son milieu de vie, notamment des ateliers d'écritures pour dégager une typologie des modes d'habiter dans les zones à risques et des cartes de Gulliver pour restituer l'expérience vécue des événements et situations de crises à l'occasion de risques réalisés. Nous organiserons des assemblées d'habitants des sites contaminés qui favorisent l'expression publique des récits de vie dans les zones à risques qui exprimeront la vulnérabilité conjointe des habitants et de leurs milieux de vie à travers des paroles singulières d'habitants chargées d'émotions, d'espoir et de souffrance. Cette représentation publique des affects pourrait favoriser un politique du care où l'on prend soin du territoire contaminé et de ses habitants.

En nous inspirant d'Howard Becker, nous considérerons que le monde du risque « correspond aux personnes et aux organisations qui produisent les événements et les objets que ce monde définit comme risque ». Cette société du risque (Ulrich Beck) produit et socialise les risques sous forme de débordements socio-naturels. Les risques émergents en constituent un bon exemple. Ils sont caractérisés par un haut degré de complexité, d'incertitude et d'ambiguïté. A la complexité des risques susceptibles d'entrer en résonance les uns avec les autres sur un même territoire répond la complexité des fonctionnements métropolitains et écosystémiques qui vont les amplifier. Pour étudier ces risques émergents, notre recherche associe des chercheurs académiques et des chercheurs de la CETESB – la Companhia Ambiental do Estado de São Paulo – qui nous offre un point de vue privilégié puisque les accidents majeurs ont constitué le principal moteur de son développement afin de répondre aux exigences d'une société du risque. Pour étudier les dynamiques de cette société du risque, nous adopterons une méthode, l'analyse des controverses, qui suit les trajectoires du risque (les débordements) et nous permettra de tracer les



contours du monde du risque de São Paulo. En d'autres termes, nous utiliserons l'analyse des controverses pour étudier l'impact des risques émergents sur les populations exposées et leur perception.

Pour Tamotsu Shibutani, la culture du risque est « une aire culturelle dont les frontières sont délimitées par les limites d'une communication efficace ». La culture du risque est définie par les limites d'une communication du risque. Cette définition nous semble datée car elle identifie culture et communication. Nous dirons au contraire que la culture du risque est définie par les limites d'une communication du risque. Pour nous la culture du risque est une conception élargie de la communication du risque qui associe l'expertise technico-scientifique et l'expertise profane tirée de l'expérience vécue des habitants. Cette culture du risque valorise des pratiques de prévention, de précaution et de vigilance qui sont basées sur l'expérience des populations exposées. Pour respecter ces exigences, notre recherche s'inspirera de la recherche action qui associe volonté de changement et intention de recherche, co-production des savoirs et contextualisation des connaissances. En résumé le défi scientifique auquel cette recherche s'affrontera est le suivant : comment articuler les deux grands types de connaissances du risque, l'une basée sur des mesures objectives, l'autre sur l'interprétation des propos et du vécu des populations ?



Après-midi du jeudi 10 avril 2014

Thème II

SEUILS SENSIBLES:

DES DISPOSITIFS D'ACCESSIBILITE SOCIO-SPATIALE AUX PARADOXES D'AMBIANCE

Modérateur : Jérôme Boissonnade

(Maître de conférences en sociologie à l'Université du Littoral, chercheur AUS/LAVUE)

En tant que figure spatiale, le *seuil* résonne avec force et pertinence au regard des ressources et/ou des épreuves du cosmopolitisme urbain et des compositions diverses que celui-ci engage. Au cœur d'une topologie placée sous les soins d'Hermès, les seuils sensibles peuvent ouvrir les multiples côtés de la boîte perceptive : d'une part, en invitant à repenser ce qui est censé délimiter et/ou ouvrir les usages métropolitains et, d'autre part, en structurant autrement les échafaudages de l'accessibilité des espaces, des êtres et des relations. Dans une ville contemporaine qui se veut toujours plus fluide, mobile et attirante, cosmopolites au moins au regard des représentations qu'en ont certains édiles, quelle est la valeur des *seuils* urbains, des intervalles et des pauses qui permettent de régler différents régimes d'usage dans l'espace ? Comment s'y jouent des ambiances au quotidien et quels paradoxes sensibles émergent de ces aménagements de la connexion généralisée ? S'inscrivant dans une approche pragmatique du sensible et du projet architectural et urbain, nous abordons ces questions plus précisément en interrogeant la cohabitation de la ville et de ses cimetières : comment s'habite et s'aménage la ville auprès de ses cimetières ?

C'est dans ce cadre d'interrogation qu'une *mise en expérience* est proposée visant à éprouver *in situ* ces lieux contemporains et faits de multiples histoires. Cette expérience *exacerbée* se déroulera à l'heure du repas, ce dernier étant lui-même incorporé dans l'arpentage des lieux car c'est un moment vivant de la ville des affaires et des bureaux. Elle prendra place autour de l'arche de la Défense, vers la "jetée", le cimetière de Neuilly et ses alentours. Il s'agira d'explorer les situations, tel un piéton, usager quotidien ou occasionnel, mais cette exploration se fera selon certaines règles de jeu établies à travers un "livret - guide" remis à chacun donnant des informations et proposant des matières à expérience et à perception, comme des objets de pratiques et d'observations. Conçu tel un jeu des sens à effectuer permettant de remonter dans le temps de ce site complexe, comme de mettre à l'épreuve nos propres habitudes et perceptions dans ses entrelacs, cette méthode réactive alimentera dans un second temps un échange en salle suivi de l'exposition par l'équipe de recherche des éléments recueillis concernant plus particulièrement les cohabitations discrètes ou surprenantes de la ville et des cimetières (les sites de La Défense et de Barcelone - Poblenou s'éclaireront mutuellement).

« *Seuils sensibles : des dispositifs d'accessibilité socio-spatiale aux paradoxes d'ambiance* »

Grégoire Chelkoff (Professeur à l'ENSA Grenoble, laboratoire CRESSON), Pascaline Thiollière et Olivia Germon (architectes, doctorantes au CRESSON) :



Matinée du vendredi 11 avril 2014

Thème III

**L'ALTERITE INTERACTIVE DU CITADIN
OU CETTE ETRANGE ETRANGEITE (QUI DEVIENT POURTANT) FAMILIERE**

Modérateur : Bruno Cousin

(Maître de conférences en sociologie à l'Université de Lille 1, chercheur au CLERSE)

Comment, au cours de ses « voyages potentiels », l'étranger devient-il compétent¹¹ ? Si être disposé à avoir à faire davantage à l'inconnu est un élément sociologique de base dans la gestion et l'usage des espaces publics urbains, les épreuves de l'altérité constituent l'un des principes anthropologiques sur lequel se fonde la coexistence citadine. Pourtant, si cette étrangeté n'est pas toujours étrange et devient parfois même familière, comment est-elle alors « managée »/« ménagée » ? Ceci, en particulier lorsque l'étrangeté et l'altérité se chevauchent dans des contextes intercommunautaires et/ou publics.

**« La socialisation des identités migrantes Maya à San Francisco:
imaginaire urbain et représentations »**

Patricia Baquedano-López (Professeur à l'Université de Californie à Berkeley, Chaire du Social and Cultural Studies Program – Graduate School of Education), **Gabriela Borge Janetti** (doctorante UCB) et **Rocio Aguilar Pedroza** (chercheur junior à l'UCB)

The Socialization of Maya Migrant Identities: Representations and the urban imaginary

We approach the themes of the Workshop from a language socialization research perspective based on our ongoing study of recent indigenous Maya migration from Yucatan, Mexico, to the city of San Francisco, California. We will share preliminary themes and findings from our fieldwork in the Mission District of San Francisco and at a primary school that is the main site of our ethnographic research. We will discuss the ways representations of Maya indigeneity emerge across urban spaces and the school site in San Francisco. We begin with an overview of the political and economic context of migration for indigenous immigrant populations to the U.S. and we will discuss how the presence of this immigrant community from Yucatán influences practices *in* and *of* migration. We propose that the the lens of language is a necessary tool for understanding the parameters (the possibilities and limits) of intersubjectivity in urban cosmopolitanism.

¹¹ Le caractère « digressif » de la fameuse figure simmelienne de « l'étranger comme voyageur potentiel » ne fait qu'accroître son intérêt comme analyseur. Celui-ci permet ainsi de reconnaître l'étrangeté dans son socle essentiel qui, contrairement aux discours ambiants, n'est pas identitaire mais socio-spatial, cf. Simmel, Georges, « Digressions sur l'étranger », in *L'Ecole de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine* (Grafmeyer Y. & Joseph I. eds.), Aubier, Paris, 1984, pp. 53-60.



« Devenir le « asshole » de la situation : négociations sécuritaires à Gare du Nord »

Damien Masson (Maître de conférences en urbanisme à l'Université de Cergy-Pontoise, chercheur dans le laboratoire « Mobilités, réseaux, territoires, environnement » MRTE) :

Partant d'une situation d'enquête en Gare du Nord, cette communication vise à poser la question du statut incertain de l'individu non voyageur, ici l'enquêteur-ethnographe, dont les conduites n'entrent pas dans les schémas normatifs de l'opérateur-gestionnaire de l'espace. De là, des pistes reliant surveillance, sécurité, affect et ambiances seront proposées.

« Les sémantiques de la construction de la communauté au delà de la dichotomie inclusion/exclusion. Les Roms à l'épreuve du quartier ».

Tommaso Vitale (Professeur de sociologie à Sciences-Po, chercheur dans le Centre de Sociologie Européenne) :

Le racisme quotidien, les explosions de haine, les formes de violence qui en Europe occidentale apparaissent ici ou là à la une des médias locaux ont souvent été affrontés dans le prisme d'une politique de culpabilisation des immigrés roms, selon un canevas rhétorique des plus éprouvés et aujourd'hui très diffus dans les rangs de la droite populiste européenne, le tout sans fantaisie particulière ou répertoires spécifiques.

Les roms sont considérés de manière réifiée : on les regarde en effet comme des choses. On ne parle pas avec eux, on ne négocie pas, on ne tient pas davantage compte de leurs ressources économiques et professionnelles. On les considère tous identiques les uns des autres. Ils sont considérés comme des délinquants, et dans le meilleur des cas, comme des miséreux. On ne rend absolument pas compte de la stratification propre des groupes, on ne considère pas davantage la diversité interne des groupes familiaux ou des groupes familiaux les uns envers les autres. Les compétences de chacun, variables pour chaque individu, mais aussi selon les phases de la vie, ne sont absolument reconnues comme quelque recours que ce soit par les politiques. Les associations mobilisent certes de nombreuses ressources juridiques afin de défendre les droits de chacun, mais la reconnaissance des roms comme interlocuteurs avec lesquels discuter et négocier est très rare. Il n'est pas ici de place pour les représentations de singularités, de sorte que les 'traits communs' deviennent une manière de différencier les Roms de la population majoritaire, plutôt que de considérer leur condition dans une ligne de continuité eu égard à la pluralité de leurs conditions de précarité et d'instabilité. Cette représentation largement unifiante est elle-même relayée par les médias. Elle est amplifiée par le spectacle de la misère et de la ségrégation et elle finit également par être également endossée par ceux qui, à la base, se déclarent pourtant hostiles aux évacuations : pour beaucoup, également parmi les activistes pour les droits des Roms, ces derniers sont considérés comme un groupe indifférencié, avec une culture homogène et sans différences socioprofessionnelles ou de revenus en leur sein. C'est ainsi que les Roms sont toujours et quoiqu'il arrive considérés comme pauvres et incapables.

Ne pas appréhender la stratification et la pluralité propre aux groupes roms crée un fatalisme évident. Beaucoup pensent selon l'expression consacrée que ce sont *toujours les mêmes* qui depuis trente ans demandent l'aumône. Et aucunes trajectoires d'intégration, de vivre ensemble et de cohabitations satisfaisantes ou de mobilité sociale, ce qui est pourtant souvent le cas, avec par exemple des parcours d'intégration à travers l'auto-entreprise ne sont mis en valeur. Aucune confiance n'est accordée à la possibilité de politiques sociales de soutien, également vers les familles les plus vulnérables et les plus fragiles, parce que le destin de l'ensemble d'un groupe ethnique semble quoiqu'il arrive d'ores et déjà établi ou préétabli. L'opinion commune finit ainsi par être portée par l'idée que les Roms se plaisent à vivre dans la saleté, ainsi que dans des situations précaires, que les Roms ne sont guère intéressés par une quelconque qualité de vie et qu'avec eux rien n'est possible. Le tout sans que ceci ne se base sur quelque



réalité que ce soit. Ces représentations, rhétoriques classiques de la réaction au sens d'Hirschman, qui font penser que rien est possible, alimentent à leur tour et se nourrissent dans le même temps des pires, des plus anciens et des plus ancrés stéréotypes sur les Tziganes : à savoir une réputation de délinquance, une représentation des enfants ne bénéficiant pas eux de cette sorte de présomption de bienveillance et d'innocence qui irradie les tous jeunes citadins et leur donne ainsi une sorte d'immunité en public, et dans certains pays comme l'Italie, s'ajoute à cela une image de faiblesse du corps souvent associée à une déambulation asymétrique et claudicante¹². Ceux qui mendient ou vivent dans des baraquements sont l'objet d'une sorte d'étrangeté radicale, liée à un discrédit moral et à un rejet moral rendant possible une froide indifférence de traitement réifié.

Mais au cœur de situations dans lesquelles les stéréotypes et les préjugés sont les plus forts ou encore dans lesquelles le racisme montre son visage le plus violent et le plus cynique, il existe toutefois et toujours des anticorps. Des gens se rencontrent, Roms et Gadjés, des cercles et des associations se créent et font la promotion de ces rencontres. Les enfants commencent à jouer ensemble. Des formes de solidarité organisée se mettent en place. Les quartiers sont souvent totalement indifférents, voir même hostiles. Mais voilà qu'un retraité commence à organiser un « pédibus » et à accompagner à l'école les enfants d'un nouveau campement abusif/d'une nouvelle implantation abusive. Ou alors c'est parfois un infirmier, un catéchiste ou un entraîneur bénévole qui s'implique. L'idée de départ est tout d'abord d'être ensemble, de partager, d'apprendre à se connaître et les projets commencent ainsi, financements de programmes d'insertion professionnelle, de bourses pour l'emploi, orientation scolaire et professionnelle. Les choses importantes de la vie : l'aide mutuel afin de comprendre ensemble quelque chose aux difficultés du monde du travail, des études et du marché immobilier. Ces formes de solidarités locales sont très limitées par rapport à la politique, mais aussi très inventives. Elles dénoncent les excès institutionnels, elles s'appuient sur des collaborations avec des institutions (l'institution scolaire par exemple), elles remplissent totalement leur fonction de vecteur de solidarité en termes politiques, ce en demandant le respect de la Constitution et des lois en vigueur. Elles visent à prendre la parole au nom des Roms, mais aussi à donner la parole aux Roms eux-mêmes.

« Figures du cosmopolite dans l'espace public à Mexico. Entre régimes marchands et nouvelles sociabilités »

Luis López (Maître Assistant en Sciences de l'homme et de la société à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture Paris La Villette, chercheur associé au Centre d'analyses et d'interventions sociologiques [CADIS]) :

Ce travail approche le récent programme de réhabilitation du centre historique de Mexico à travers les figures du citoyen cosmopolite qu'il met en place. Partant d'une étude ethnographique des interactions sociales dans une avenue rendue piétonne, je cherche à montrer comment les modalités de sociabilité proposées par le gouvernement de Mexico produisent de nouvelles frontières sociales et confortent l'idée d'un espace public ségrégationniste, dans lequel la réhabilitation du patrimoine se met au service d'une vaste opération de reconquête de la ville à des fins commerciales autant que politiques. J'explore ce processus en montrant les limites du cosmopolitisme imposé par le pouvoir politique. J'explore les mécanismes qui se mettent à l'œuvre dans les stratégies de contrôle sociale et de sécurisation de l'espace public, ainsi que les sociabilités émergentes qui questionnent l'urbanisme autoritaire sous-jacente aux politiques d'aménagement, d'embellissement et de gentrification dans le cœur de la capitale mexicaine.

¹² Je me permets de renvoyer ici à Vitale T., Claps E., Arrigoni P., « *Regards croisés. Antitsiganisme et possibilité du vivre ensemble, Roms et gadjés, en Italie.* » in *Etudes Tsiganes*, n.35, pp. 80-103 (en ligne sur spire), avec une réflexion sur le rapport entre la visibilité de la mendicité, de l'habiter précaire et de l'alimentation des préjugés.



Après-midi du vendredi 11 avril

Thème IV

**LA DEMOCRATIE URBAINE A L'ŒUVRE OU
L'UTILITE PUBLIQUE DES CONFLITS D'URBANITE**

Modératrice : Claudette Lafaye

(Maître de conférences en sociologie à l'Université Paris 8, chercheur au CRH/LAVUE)

Si, depuis l'antiquité, le « cosmos » incarne la figure d'« *un monde commun animé* », il ne devrait pas surprendre que, dans une optique pragmatiste, sa jonction avec la « polis » nous incite à suivre, depuis leurs registres les plus intrigants et problématiques, les cours d'action nourrissant cette « animation ». C'est ainsi que se révèle au jour *l'utilité publique des opérateurs et des conflits d'urbanité*, en particulier, à l'égard des projets urbanistiques et de leur mise en forme politique. Le « *devenir urbain de la démocratie* » peut ainsi se mesurer à l'aune (non pas des « univers » mais) des « *plurivers* » (William James dixit) qui permettent de localiser autrement l'action publique. D'où l'importance de considérer l'urbanité comme un répertoire de chantiers dont la permanence ou l'intermittence rappellent que rien n'est acquis mais toujours à reconquérir. Ainsi le temps présent, au-delà de l'actualité, demeure le temps de l'agir et des actes que l'on pose, temps de l'ouvrage et de sa mise à l'œuvre, mais aussi temps de la projection et du retour sur ce qui a pu être fait.

**« L'entre-deux au cœur du « Quartier Université » à Nanterre:
du trouble habitant à la démocratie à l'œuvre »**

Pedro José García Sánchez et Halima M'Birik

(Maître de conférences en sociologie à l'UPOND, laboratoire « Mosaiques »/LAVUE
/ Sociologue – ethnologue, doctorante à l'UPOND) :

Dans la période 2007-2011 nous avons enquêté auprès des arènes publiques participant au processus de recomposition urbaine du périmètre Nanterre – La Défense¹³. Dans le quartier « Université », cette recomposition se mettait en place, en parallèle, par le biais d'une « Opération d'intérêt nationale » (OIN) menée par l'Etablissement public d'aménagement « Seine-Arche » et par un Programme de rénovation urbaine et sociale (PRUS) coordonné par la Municipalité de Nanterre. Dans un territoire connu par ses fractures et son hétéronomie, cette configuration ne facilitait pas l'identification et la (re)connaissance nécessaires pour que le bien commun citoyen prenne place. D'où cette réflexion qui interroge l'entre-deux (pas seulement institutionnel) qui œuvre au cœur du quartier Université. Comment l'urbanité s'y construit oscillant entre le trouble habitant et une démocratie urbaine qui semble parfois tâtonnante ? Si l'émergence (diverse, incertaine mais percutante) de la fragilité participative façonne un registre labile et vulnérable de l'interaction, l'expérience de l'entre-deux amène à un apprentissage enrichissant, parce qu'éprouvant : celui de l'action qui se (pré)occupe des entours et qui ne fait sens qu'en devenant conjointe.

¹³ Ce travail de terrain a été développé dans le cadre de deux projets de recherche : « *Compétences d'interaction dans les projets urbains. Conflits d'urbanité et cognition distribuée dans la zone Nanterre – Seine-Arche* » soutenu par l'Université de Paris Ouest Nanterre La Défense et « *La rénovation urbaine entre enjeux citoyens et engagements citoyens* » projet PUCA coordonné par Agnès Deboulet.



« Morphologie de l'utilité publique en milieu cosmopolitain. Le cas des commerces ethniques »

Alain Battegay (chercheur en sociologie CNRS, Laboratoire Méditerranéen de Sociologie [LAMES]) :

La figure du « commerce ethnique », marginale ou secondaire dans les années 80, a gagné en généralité au cours de ces trente dernières années pour devenir une composante ordinaire de la vie urbaine et des grandes agglomérations, voire un vecteur ou au moins un indice de leur cosmopolitisation. Dans les manières de vivre les villes, les contributions à la vie urbaine et publique des commerces ethniques sont différemment interprétées: leur utilité publique est différemment appréciée, entre reprise et déprise, dévalorisation et valorisation. Encore faut-il compter qu'ils offrent des prises à des populations et à des manières composites de vivre les villes tout en enrichissant la vie urbaine de lieux communs et de significations partagées, ce qui ne veut pas dire communes.

« Multiculturalisme libéral, ville garantie et refroidissement du monde »

Marc Breviglieri (Professeur à la Haute Ecole de Travail Social de Genève)

Mon propos sera placé sous le signe d'un enjeu qui se pense désormais à l'échelle globale et planétaire comme en atteste le fait que les métropoles tendent à s'uniformiser en cherchant à garantir une qualité de vie soumise à des critères d'évaluation comparables ou identiques. Le mouvement est international, il suit de près le développement d'un espace commercial mondialisé, et affirme conjointement la propagation massive des systèmes de normalisation et de certification de la qualité. Mais ce mouvement doit aussi être pensé à l'horizon de l'affirmation d'une société multiculturelle de tradition libérale. Comment comprendre cela, quel monde et quelle conception du commun en dépendent, qu'en dire lorsque la ville garantie prend pied dans des lieux où d'autres cultures du multiculturalisme ont su prévaloir historiquement ? C'est sur ces questions, et à partir d'un travail de terrain réalisé dans un quartier populaire de Lisbonne, que notre communication prendra appui.

